



Comme surgie du fond des âges, Immobile dans son voyage, Mosaïque de sang et d'or, Venise a posé le décor.

Yves Duteil



Maîtresse des mers, j'évoque un temps lointain, Venise, où, Reine des rivages, Tu coiffais d'une conque d'or le front marin de tes Doges aux durs visages!

Henri de Régnier



Voyez cette cité au soleil resplendir, Jetant des rayons d'or, de rubis, de saphir Aux reflets des canaux, fabuleuse nymphée On la croirait sortie d'un beau conte de fées!



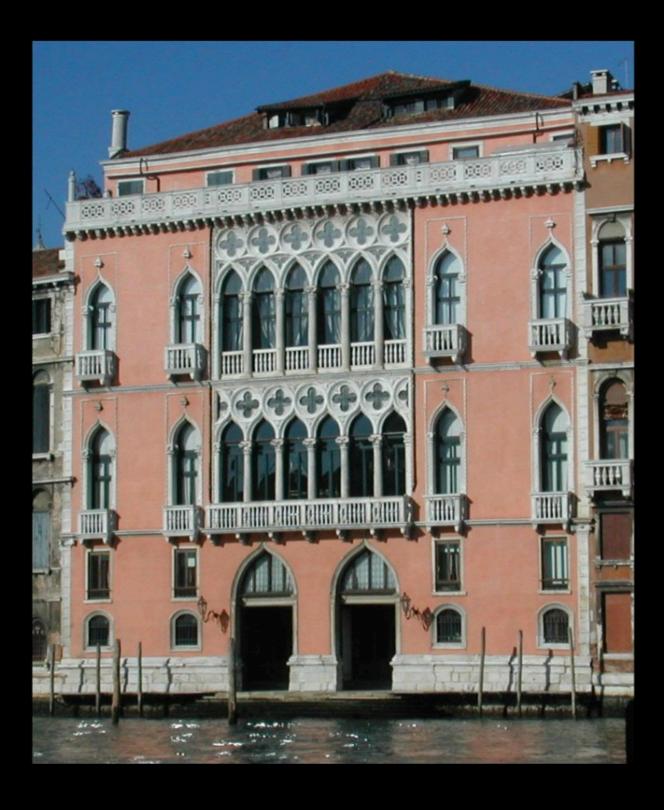
Au vent vif de la lagune, Qui l'oriente à son gré, J'ai vu tourner ta fortune, O Dogana di Mare!

Henri de Regnier

Princesses gâtées, les fenêtres voient toujours ce que nous avons du mal à percevoir : la Ville, qui encore et encore, là où la lueur du ciel effleure la marée, émerge chaque jour du néant.

Rainer Maria Rilke





Ces demeures altières aux doux tons de pastel Se pressant sur les quais. Maisons, palais, hôtels, ponts, places et canaux, campaniles et églises, forment la mosaïque inouïe de Venise!

**Arnaud Jonquet** 

Et les palais antiques Et les graves portiques Et les blancs escaliers Des chevaliers





Dans Venise l'irréelle, glisse un trait d'aquarelle. Apparaît Carpaccio, une sainte, un halo

Gérard Cotton - mort à Venise

Ainsi, la dame abbesse De Sainte-Croix rabaisse Sa cape aux larges plis Sur son surplis.





Dans la cambrure du Grand Canal J'ai vu fleurir des choses étranges Quand les dorures sont végétales Ici les roses portent les anges

**Gérard Cotton** 

Regardez ces ruelles, ces quais, ces canaux, De gondoles encombrés, de barques, de canots, Ces ponts, ces escaliers qui forment un labyrinthe, Un dédale plus fou que celui de Tyrinthe

**Arnaud JONQUET** 





A l'heure ou les ombres se glissent, Il flotte encore dans les ruelles L'atmosphère étrange et cruelle De Lucrèce et des Médicis

Yves Duteil



Sur l'eau verte, bleue ou grise Des canaux et du canal, Nous avons couru Venise De Saint-Marc à l'Arsenal.

Henri de Regnier



Votre âme est un paysage choisi Que vont charmant masques et bergamasques Jouant du luth et dansant et quasi Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Paul Verlaine - Fêtes galantes

Enfin voici le cœur, cette place Saint-Marc, L'immense basilique, ses voûtes et ses arcs Et la sobre beauté du grand palais des Doges Que gardent les colonnes et la tour de l'horloge.

**Arnaud Jonquet** 





Dans cet intérieur comme creusé les mosaïques d'azur et d'or virevoltent et brillent angles et voûtes, obscurité secrètement accumulée

Rainer Maria Rilke

Saint-Marc, la basilique au style luxuriant, Toute de marbre et d'or! C'est déjà l'orient Qui jouxte l'occident et sa ligne gothique C'est Byzance avancée aux bords adriatiques!

**Arnaud Jonquet** 





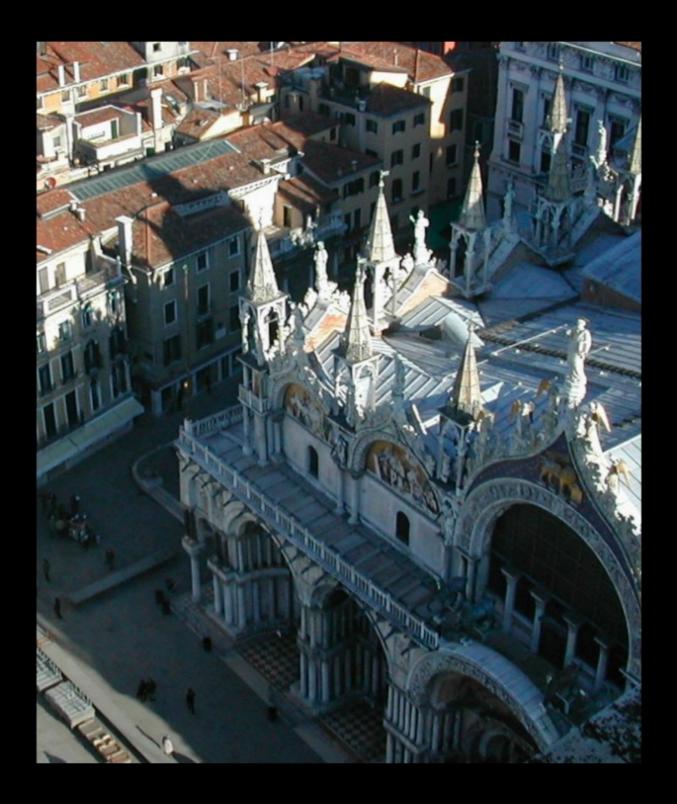
Jamais le temps n'a eu raison Ni des pierres ou des Bacchanales, De Véronèse ou du Titien, Ni des lustres en cristal ancien

Et déja le soleil du rêve, Sur Venise,à nouveau,se lève. A nouveau,les façades explosent De violet,de vert et de rose

Yves Duteil

Fragile équilibre de la lumière tellement amplifiée qu'elle pourrait disparaître.

Rainer Maria Rilke





Au point du jour en tourbillons de brume la voix de la cloche

Matsuo Basho



On entend les pontons gémir. C'est l'hiver au pont des Soupirs. Un bateau s'en va vers les îles. Les heures s'égrènent au Campanile.

Yves Duteil



Et l'eau qui te cerne, ton plus bel ornement, Par la lumière devient rivière de diamants ; Comme toutes les belles, tu te mires dans l'onde Et c'est sous ce miroir que la menace gronde

**Arnaud Jonquet** 

Pas un bruit. Seuls les gondoliers se racontent. Les rames bruissent à peine et des églises, des canaux une nuit inconnue nous fait signe.

Rainer Maria Rilke





Dans Venise délaissée, Le songe est éveillé. On devine Nabucco, Le ténor,la mezzo:

Gérard Cotton - mort à Venise



Plus un bruit sur le noir sentier, L'air brasse un ave lointain Vrai: je suis un empereur mort qu'on emmène au tombeau...

Rainer Maria Rilke



Et qui, dans l'Italie, N'a son grain de folie ? Qui ne garde aux amours Ses plus beaux jours ?



Comptons plutôt tes charmes, Comptons les douces larmes, Qu'à nos yeux a coûté La volupté!



Dans Venise la rouge, Pas un bateau qui bouge, Pas un pêcheur dans l'eau, Pas un falot.

Pour le bal qu'on prépare, Plus d'une qui se pare, Met devant son miroir Le masque noir.





Adieu la soie et l'or mollement enlacés, Qui tombaient en festons sur le fer des gondoles; Des fêtes de Saint-Marc les beaux jours sont passés!

Casimir Delavigne - Les Messéniennes





## Venise

photographies François Poulet-Mathis